

B
I
M
E
S
T
R
I
E
L

MUSIQUES

081/81 16 49

1, rue de la gare

5050 Eghezée

bulletin d'informations ----- ASBL: les amis de l'Ecole Communale de Musique d'Eghezée

Editeur responsable : Marc Maréchal (Centre Culturel 5050 Eghezée)

Bureau de dépôt : 5050 Eghezée

Périodique n°19 janvier 1990



La Fête des Enfants
(23-12-1989)

EDITORIAL

APPEL A LA COLLABORATION DE NOS MEMBRES

Il nous revient quelquefois que des activités programmées par l'Ecole ou son ASBL (concerts, conférences, auditions, etc ...) restent ignorées de certains amateurs, surtout dans les villages de l'entité (ou des entités voisines) un peu éloignés d'Eghezée.

Une des solutions nous paraît être un développement de l'affichage qui, il faut bien le dire, est resté jusqu'à ce jour tributaire du hasard ou des opportunités.

Une organisation efficace de l'affichage n'est cependant pas d'une difficulté insurmontable.

Nous proposons aujourd'hui un système qui, si quelques uns y adhèrent, devrait mener à une meilleure information culturelle, dans chaque coin de notre région. Le principe en est simple : chacun des membres de l'ASBL qui accepte de nous aider se charge simplement d'apposer 5 affiches en des endroits fréquentés de son village (fenêtre d'une maison particulière bien placée, librairie ou autre commerce, église, école, ... avec, bien sûr, l'accord du propriétaire ou du responsable). Il est averti trois semaines avant la manifestation, et reçoit par la poste (ou enlève au secrétariat de l'ECME) ses cinq affiches.

Voici, par village, le nombre de "membres afficheurs" idéal :

<u>Entité d'EGHEZEE</u> :	Aische-en-Refail :	2	Liernu :	2
	Bolinne :	1	Longchamps :	2
	Boneffe :	1	Mehaigne :	2
	Boscailles :	1	Noville-Sur-Mehaigne :	1
	Branchon :	1	Saint-Germain :	2
	Eghezée :	3	Taviers :	2
	Harlue :	1	Upigny :	1
	Hanret :	2	Waret-La-Chaussée :	2
	Leuze :	3		

Entité de LA BRUYERE : 2

Entité de RAMILLIES : 2

Entité de FERNELMONT : 2

Entité de PERWEZ : 2

Entité de NAMUR : 2

NAMUR Ville : 2

Aidez-nous à faire vivre la culture dans la région d'Éghezée en contribuant à une meilleure information du public.
Remplissez le talon ci-joint et remettez-le sans tarder au secrétariat de l'ECME.

D'AVANCE, MERCI A TOUS !

Marc MARECHAL.

SAMEDI 20 FEVRIER 1988
à 20H30

LYCEE D'ETAT D'EGHEZEE
92, Chaussée de Louvain

...NOUVEAU !

DIMANCHE
18-9 · 11H.

CONCERT
APERITIF

GERSHWIN



est. - Les Amis de l'École Communale de Musique d'Éghezée -

Oeuvres de BACH

LA LIBERTÉ QUE
SENTIR BON!



Soirée
Poétique

EGLISE D'EGHEZEE
SAMEDI 1-10-88 à 20H.



Petite Messe Solennelle
DE G. ROSSINI - 1792 - 1868

SOLISTES

JULES BASTIN

Cécile Leleux / William Pirie
Thérèse Geeraert / Marc Maréchal

Direction au Piano
Michel Rosier

Petit Choeur CAECILIA
Pol Gilot

ORGANISATION: ASBL AMIS ECOLE MUSIQUE EGHEZEE
P.A.F.: 200F RESERVATION: E.C.M.E. - P. GILOT, EGHEZEE

Le 21 décembre dernier, une audition a permis à plusieurs jeunes élèves de jouer pour la première fois en public. Des enfants des classes de flûtes traversières (Prof.:Nadia YDE), violoncelle (Prof.:J-P. ZANUTEL) et guitare (Prof.:Nadine ROOSELEIR et Pierre-Paul RUDOLPH). On a pu y entendre, entre autres pages, une oeuvre spécialement écrite pour un trio de jeunes guitaristes par Pierre-Paul RUDOLPH : "EVASION".

Epinglons encore "ESCALES" de Jacques IBERT, par Sophie BOUDAILLEZ (flûte) accompagnée de Nadine ROOSELEIR (voir photo).



Bravo à tous les participants de cette bien agréable soirée !



On lira par ailleurs le compte-rendu de Benoît GILOT sur le premier séminaire organisé à l'intention des élèves de l'Ensemble Vocal.

Signalons que les deux prochains séminaires seront publics.

Le premier d'entre eux se tiendra le samedi 17 mars à 14 heures à l'E.C.M.E.

Il permettra à Jacques FOURGON, professeur au Conservatoire Royal de Liège, d'animer une après-midi sur le thème "Approche de la musique vocale contemporaine".



La prochaine distribution des prix de l'E.C.M.E. aura lieu le 17 février prochain à 17 heures. Les élèves ayant terminé leur cycle de Formation Musicale y recevront leur diplôme des mains de Monsieur l'Echevin de l'Enseignement. Un mini-concert original et deux spectacles pluri-disciplinaires compléteront Cette manifestation.

INVITATION A TOUS !



Des démarches vont être entreprises bientôt auprès du Ministère de la Communauté Française afin de pouvoir organiser un cours de jazz l'an prochain. Les personnes intéressées peuvent se manifester au secrétariat de l'Ecole de Musique.



L'Ensemble Vocal de l'Ecole dirigé par Benoît GILOT et le Quatuor de flûtes à bec, dirigé par Joël- le LANSCOTTE ont animé la traditionnelle soirée musicale intégrée dans l'animation de Noël des "Amis du Site d'Har- lue".

Le cadre baroque de l'église d'Harlue convenait magnifi- quement aux pages renaissantes et noëls anciens offerts par nos élèves.



Ier séminaire 1989-1990 réservé au chant choral (09/12/89).

"LE CORPS ET LA VOIX"

Les méthodes classiques d'éducation de la voix sont multiples et certaines ont formé les grands chanteurs d'antan et d'aujourd'hui. Ces méthodes, quelles que soient les techniques prônées, reposent essentiellement sur la vocalisation comme moyen d'échauffement de la musculature phonatoire.

C'est-à-dire qu'à l'image du pianiste qui va faire des gammes de difficulté progressive pour entraîner la musculature de ses doigts, poignets, bras, etc ..., le professeur de chant va solliciter la musculature vocale du chanteur en lui faisant également exécuter des gammes successives et répétées, ...

La musculature productive du son va donc ainsi s'assouplir, se renforcer et le potentiel vocal de l'élève devrait normalement s'accroître dans son étendue, son agilité, son ampleur.

D'où vient alors que, pour quelques belles réussites, on constate en contrepartie tant de voix qui ne se révèlent pas ou, hélas (!) de très belles voix qui s'abîment ?

Avant d'incriminer le professeur, il serait peut-être souhaitable d'aborder le problème sur le fond plutôt que sur la forme. Il importe ici de montrer que trop souvent on méconnaît quelques principes élémentaires : le plus petit son produit par le mécanisme vocal mobilise un nombre impressionnant de muscles, ce qui revient à dire que celui dont l'activité (professionnelle ou amateur) dépend d'un fonctionnement de l'appareil vocal (professeur, artiste lyrique, choriste, acteur, ...) doit être assimilé à un sportif du larynx (ce qui implique le travail sur toute une musculature : muscles de la face, lèvres, langue, voile du palais, cou, nuque, dos, muscles respiratoires et d'autres encore).

C'est cette approche vocale qui fut proposée aux choristes de l'ensemble vocal de l'école de musique d'Eghezée, lors du séminaire sur le corps et la voix donné avec compétence par Cécile Leleux (mezzo-soprano) professeur à l'académie de Amay et au conservatoire de Charleroi.

Exercices de détente, de décrispation (maladie de notre société), de travail musculaire, de respiration, ainsi qu'un travail vocal approprié pour chaque pupitre ont permis aux choristes de mieux prendre conscience des possibilités (peut-être méconnues) de leur voix.

Vu leur satisfaction à la fin du séminaire, il serait certainement intéressant pour le chœur de renouveler l'expérience !

Benoît GILOT

Professeur d'Ensemble Vocal.

C O M M U N I Q U E

La Province de Namur lance un concours de composition

"Création 90 - Chansons pour Jeune Public"

En 1988, le Service Culturel de la Province de Namur a lancé, avec la collaboration du Centre de Chant Choral de la Communauté Française de Belgique, un concours de composition intitulé "Création 88-Chansons pour Jeune Public qui poursuivait les buts suivants:

- renouveler en Belgique la chanson dite "pour enfants" en l'adaptant à la sensibilité actuelle
- encourager les recherches et tentatives d'originalité ainsi que de qualité de la musique et des textes en ce domaine
- promouvoir des compositeurs et/ou auteurs-compositeurs belges ou résident en Belgique, d'expression française

Cette initiative a remporté un grand succès puisque quelque 139 titres de chansons ont été proposés et que le lauréat, THIBAULT, se produit depuis lors dans de nombreux spectacles et récitals, largement répercutés dans la Presse.

Vu ces résultats très positifs, cette opération est réitérée en 1990.

UN jury de spécialistes et de professionnels des médias sélectionnera 10 lauréats qui seront récompensés par des prix en espèces d'une valeur de 250.000 francs belges. La proclamation aura lieu à l'issue d'un spectacle, le 14 septembre 1990 à Namur lors des Fêtes de Wallonie.(...)

La date limite d'inscription et d'envoi des oeuvres est le 31 mars 1990. Le règlement du concours et des renseignements complémentaires peuvent être obtenus en contactant le:

Service Culturel de la Province de Namur
Avenue Reine Astrid, 22 A
5000 NAMUR
Tél: 081/ 73 42 00

FETE DES ENFANTS ... ET VOEUX DU DIRECTEUR

Comme chaque année, les membres de l'ASBL de l'Ecole ont contribué à l'organisation de la fête des enfants. Celle-ci a toujours lieu le dernier samedi du premier trimestre et offre aux enfants un dernier jour de cours peu ordinaire...

Cette année, outre les prestations instrumentales de quelques jeunes élèves, les enfants, répartis en trois groupes d'âge, ont pu apprécier, selon le cas, une animation sur la chorégraphie du Boléro de Ravel; un conte merveilleux avec illustrations sonores improvisées, une petite séance de chant choral.

Deux visiteurs ont en outre rencontré l'ensemble des enfants : le Père Noël (mais n'était-il pas un peu attendu?) et un contrebassiste.

Qu'il me soit permis ici de remercier l'ASBL pour cette dernière activité. L'opportunité s'était en effet présentée à moi quelques jours avant la fête d'inviter Alexandre FURNELLE, contrebassiste bruxellois bien connu dans le milieu du jazz. Celui-ci, habitué des animations pour les enfants, se proposait de présenter aux élèves cet instrument si attachant qu'est la contrebasse, en trois séances successives.

Le comité de l'ASBL, à qui je fis part du projet, accepta immédiatement de soutenir financièrement celui-ci. Ceci mérite à mon avis d'être signalé et, illustre à merveille une des facettes de la fonction de l'Association. En effet, si l'Administration Communale, Pouvoir Organisateur de l'Ecole, assure de manière parfaite le financement des gros frais de fonctionnement et d'équipement (peu d'Ecoles de musique peuvent se réjouir de profiter de structures semblables à celles qui nous permettent de fonctionner à Eghezée), il va de soi qu'une Association extérieure est nécessaire pour rencontrer les besoins occasionnels tels que la préparation des spectacles, la tenue d'un bar après un concert, mais aussi l'achat de matériel d'occasion ne pouvant faire l'objet de factures (livres ou instruments mis en vente par des privés), le versement des cachets à des artistes, etc ... L'ASBL est le complément idéal du Pouvoir Organisateur et l'action conjuguée de ces deux "moteurs" nous permet d'offrir aux élèves et au public un produit culturel que nous espérons de qualité.

Je saisis l'occasion de cette très belle animation de fin d'année pour remercier tous ceux qui, à l'Administration Communale d'Eghezée et dans notre ASBL (vous en êtes !), soutiennent notre action de promotion socio-culturelle.

Que 1990 leur soit douce et pleine de joies nouvelles !



Marc MARECHAL.

Noël à la
flûte

Conte merveilleux et
décor sonore
improvisé





Alex Furnelle
en action...





Sous l'oeil
bienveillant
de notre
président...



L'invité le plus
attendu

MUSICA

TOLSTOÏ MUSICIEN

Par WANDA LANDOWSKA

UNE des plus réputées virtuoses de ce temps, M^{me} Wanda Landowska, pianiste-claveciniste, fut invitée dernièrement, à Iasnaïa-Poliana, chez le grand Léon Tolstoï. Elle nous rapporte de cette visite d'émouvantes impressions qui nous révèlent un Tolstoï musicien, et même, très bon musicien. Cet article peut jeter d'utiles lumières sur la mentalité artistique du célèbre écrivain dont un des derniers livres : *Qu'est-ce que l'Art?* avait propagé des idées artistiquement régressives et, parlant, propres à nous surprendre chez un si puissant esprit.

On ne se doute pas du rôle qu'a joué et que joue encore la musique dans la vie de Léon Tolstoï.

Quand les paysans de Iasnaïa-Poliana apportèrent mon clavecin dans la grande salle familiale, où l'on se réunit chaque soir, j'ai vu le maître profondément ému :

« Mais ma mère avait un instrument semblable, nous dit-il, et je me souviens très bien qu'elle plaçait de petites poupées sur les cordes ; ainsi, quand elle nous jouait quelque menuet, les petites poupées dansaient ; vous pensez avec quelle joie nous nous réunissions autour de son piano ! »

Et, ramené aux souvenirs de sa jeunesse, souvenirs qui « rafraîchissent et relèvent l'âme », le patriarche me conte l'histoire de sa rencontre, d'il y a soixante ans, avec un pauvre diable de musicien allemand : il l'emmena à Iasnaïa-Poliana et travailla la musique avec acharnement, rêvant parfois à la carrière musicale. C'est d'ailleurs le sujet de sa nouvelle intitulée *Albert*.

Léon Tolstoï n'est pas seulement grand amateur de musique, mais il est lui-même un musicien de tout premier ordre. Dans son château, dont il a banni sans merci tout luxe, tout semblant de luxe, on trouve cependant trois pianos. Ils ne sont pas de première jeunesse : l'un d'eux a plus de cinquante ans et a conservé une sonorité très agréable. Le maître s'assied souvent devant lui pour jouer quelque œuvre de Haydn, de Mozart ou de Chopin, ses auteurs préférés. Il parcourt une sonate de Beethoven, ou déchiffre quelque œuvre moderne à quatre mains avec sa fille Alexandra. Il lui arrive aussi de jouer un concert à deux pianos avec le compositeur Serge Tanéïew, ami intime de la maison, et, au côté du grand contrepointiste russe, l'inébranlable affirmateur des principes éternels a le « trac » d'une jeune débutante.

Le fait d'avoir répudié certains genres a valu à Tolstoï la réputation d'un persécuteur de l'art en général. Cette opinion est très répandue, malgré l'affirmation constante du maître que « la science et l'art sont nécessaires à l'humanité, non seulement à l'égal de la nourriture, mais peut-être plus nécessaires encore ».

S'il préfère le Beethoven de la première époque au Beethoven de la *Neuvième Symphonie*, s'il montre peu de goût pour la musique de Wagner et abhorre en général tout art criard et tapageur, la musique ancienne a en lui un fervent des plus fidèles. Et jamais de ma vie je n'oublierai le recueillement avec lequel il écoutait certaines œuvres de Bach, de Haendel, de Rameau, de Couperin.

Debout, ou assis dans un fauteuil à côté du clavecin, ses belles mains robustes et élégantes glissées dans la ceinture, il écoute, et, sur sa face majestueuse, on voit se refléter les moindres nuances de l'œuvre exécutée.

Quand une pièce lui plaisait moins, il le disait franchement, en l'analysant non seulement en esthéticien, mais en musicien averti. Parfois quelqu'un de l'assistance ne partageait pas complètement son avis ; des discussions s'ensuivaient, où le maître don-

nait libre cours à son génie.

Ce qu'il aime peut-être le plus, c'est l'ancienne musique française.

« Et dire, répétait-il, que ces merveilles dorment dans la poussière des bibliothèques, tandis que les interprètes nous servent depuis cinquante ans quelques morceaux, toujours les mêmes ! »

Je lui parlais alors du mouvement qui tend, ces dernières années, à la renaissance de la musique ancienne, de la Société internationale et de ces savants qui travaillent pour remettre en lumière tant de chefs-d'œuvre inconnus. Il s'y intéressa de tout cœur. Et j'ai dû lui donner des détails, des noms.

Les danses populaires françaises de Francisque retrouvées par Quittard lui plaisaient à tel point qu'il me les redemandait tous les jours. La musique pastorale et certaines pièces de Couperin, comme les *Jongleurs*, *Sauteurs et Saltimbanques*, aux sons de vielles et de cornemuses, que rend si bien le clavecin, provoquaient chez lui une gaieté large et épanouie.

« J'aime beaucoup le piano, me disait-il, mais, auprès du clavecin, notre instrument moderne me semble plutôt pauvre. »

Je jouais parfois trois ou quatre heures de suite et, quand il me demandait de continuer, je ne l'osais pas :

« Mais, cher Lew Nicolaïewitch, vous devez être terriblement fatigué ! — Non, répondait-il ; la musique ancienne ne fatigue pas : il y a en elle une sérénité reposante, car elle ne cherche point à irriter les nerfs pour cacher la médiocrité d'idées, comme certaine musique moderne. Je trouve dans ces œuvres du passé, non seule-

ment une source de joie, mais la confirmation de ma conception de l'art. »

Tchaïkowsky raconte dans ses *Mémoires* que, pendant l'exécution de l'*andante* d'un de ses quatuors, Tolstoï, assis à côté de lui, se mit à pleurer. « Jamais de ma vie je n'ai goûté un bonheur pareil, s'écrie-t-il ; rien n'a pu flatter davantage mon amour-propre d'auteur ! »

Cependant le maître de Iasnaïa-Poliana ne paraît pas avoir un enthousiasme exagéré pour le compositeur russe.

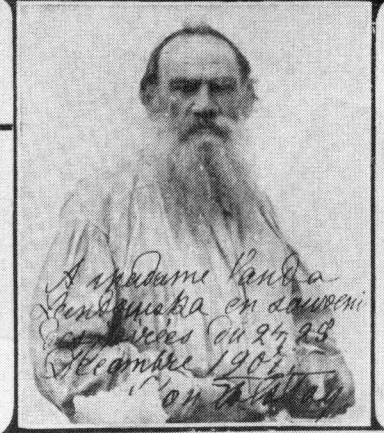
Je connais un autre cas où Tolstoï, tout en versant des larmes, soutenait que l'œuvre exécutée était une production médiocre.

J'ai risqué un jour de l'interroger à ce sujet.

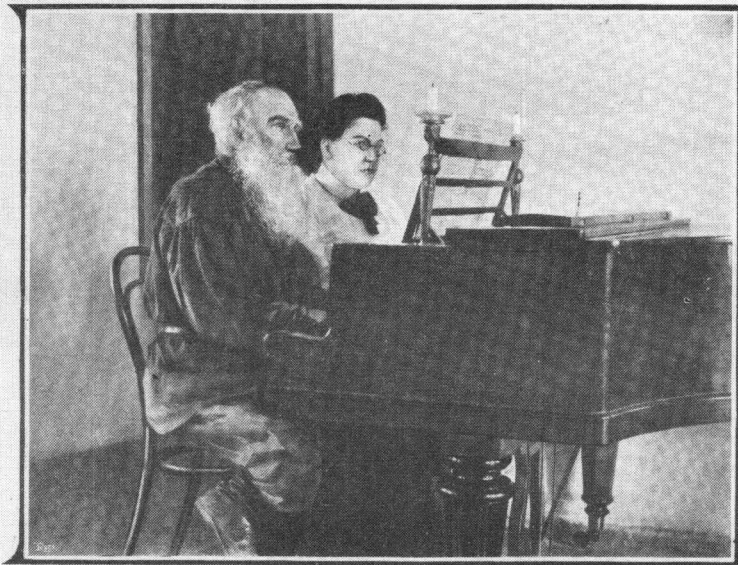
« Qu'un musicien, me répondit-il, parvienne, par des combinaisons de sons, à irriter notre sensibilité d'une façon presque physique, ce n'est point une preuve qu'il ait produit une œuvre d'art. Est-ce que nous considérons celui qui nous fait rire en nous chatouillant comme un grand auteur comique ? »

Et, pieusement, chaque soir je notais maints de ses avis, de ses réflexions, de ses traits de génie.

WANDA LANDOWSKA.



DERNIER PORTRAIT FAIT DE LÉON TOLSTOÏ.



LÉON TOLSTOÏ ET SA FILLE ALEXANDRA INTERPRÉTANT À QUATRE MAINS UNE ŒUVRE DE BEETHOVEN.

"DE L'USAGE IMMODERE DE LA PHOTOCOPIEUSE"

Ou, "comment s'appauvrir en dépensant 2 francs ?"

Même si certaines mesures ont été prises afin de limiter son usage, il est clair que la photocopieuse ne cesse d'aggraver une situation pédagogique (et légale !) bien préoccupante chez nos jeunes (et moins jeunes) élèves des classes d'instrument et de déclamation.

Accueillie à sa naissance comme un messie culturel (tous les textes accessibles à tous, avec la joie enfantine et secrète de l'acte interdit ...), la photocopieuse pouvait effectivement rendre d'inestimables services : copie de manuscrits inédits, copie rapide du syllabus des professeurs (ce qui est réalisé en nos classes de Formation Musicale), copie exceptionnelle d'une page d'une partition imprimée destinée à illustrer un cours (ex. : partition d'orchestre).

Or, la photocopieuse a connu le même sort que la télévision et l'ordinateur domestique : on n'imagine plus de s'en priver ...

Au risque de passer pour moraliste vieux-jeu, nous crions bien fort que, pour nous, le progrès technique qui devait nous aider dans notre itinéraire culturel se retourne lentement contre nous. Dans le cas précis de la photocopieuse, il est clair en tout cas que les inconvénients ont commencé à rendre insignifiants les quelques avantages originels.

Essayons d'y voir clair ...

1. Avant toute chose, la photocopie est un acte illégal et malhonnête. Certains musiciens, mais aussi certains auteurs vivent exclusivement de leurs droits d'édition. Mettre en péril leurs activités professionnelles équivaut à faire disparaître à moyen terme les plus originaux (pour ne pas dire marginaux) d'entre eux et leurs petits éditeurs, en privilégiant les créateurs à large audience dont le sens de l'inspiration n'a souvent plus rien de libre ou d'innocent ...

Préservons-nous de l'uniformité.

Préservons-nous de l'uniformité.

2. L'achat d'un livre ou d'une partition (et donc, c'est évident, l'éventuelle économie préalable qu'il représente) fait partie des actes culturels élémentaires, comme payer le billet d'entrée d'un musée ou d'une salle de spectacle.

La photocopie, par son prix honteusement bas, ramène l'objet culturel sous la valeur marchande d'une cigarette ou d'un chewing-gum.

Comment intégrer cette hiérarchie chaotique des valeurs dans une attitude pédagogique et culturelle cohérente ?

3. La photocopie est périssable. Combien de feuilles froissées ne suivent-elles pas le chemin des poubelles, après usage et, avec elles, la mémoire du répertoire assimilé par l'élève ?
4. La photocopie n'est pas pratique (surtout non collée ...). Le spectacle d'élèves clarinettes (ou autres) jouant d'une main et ramassant de l'autre les feuilles tombées à terre a cessé depuis longtemps de nous faire sourire (a fortiori pendant un concert).
5. La photocopie n'inspire ni le soin, ni le goût du beau (ici, le goût d'une belle édition). De plus, elle donne le feu vert à l'emploi sauvage et débridé du stylo à bille parfumé et du marqueur super-phosphorescent. Les toiles pop-art qu'il nous est ainsi donné d'admirer lors des examens, si elles se révèlent parfois très décoratives, peuvent difficilement laisser serein l'esprit de l'interprète.

La partition et le livre, au contraire, imposent gomme et crayon, objets culturels s'il en est. Discrets, ils permettent au professeur et à l'élève de se tromper ou de changer d'avis. N'est-ce pas un minimum ?

6. Enfin, et surtout, par son caractère isolé, la photocopie est fondamentalement anti-culturelle. Considérons la culture sous un jour dynamique : plutôt que ce que l'élève connaît, sa culture n'est-elle pas avant tout ce qu'il a envie de connaître, l'état de son désir de découvrir ?

Réaliser pour un élève une copie d'un texte littéraire ou musical extrait d'un recueil, c'est l'empêcher de connaître le reste de ce recueil. Il est immensément triste qu'au sortir du degré supérieur 1, le pianiste ne connaisse que les 4 ou 5 Inventions de Bach (sur 30) dont il possède la copie.

Le goût de la littérature et de la musique ne peut grandir chez l'élève que si celui-ci, sans professeur, c'est-à-dire de juin à septembre, ou une fois ses études terminées, possède une réserve de lecture.

Il peut alors accroître ses capacités de lecture à vue, mais surtout, il se prend au jeu de la découverte : c'est seulement de cette manière que son regard s'étendra vers des horizons nouveaux ...

Si l'on n'a pas habitué l'élève à acquérir des livres ou des partitions pendant ses études, il restera quelques mois, au mieux quelques années, avec ses copies minables et chiffonnées. L'art ne deviendra bientôt qu'un vague souvenir ...

Quant à nous, quels professeurs serions-nous si, dans notre bibliothèque, nous n'avions pour toute littérature que les copies de nos pièces d'examens ?

Concluons !

Quand certaines maisons d'édition hollandaises ou hongroises proposent des partitions en version originale à des prix très démocratiques, et quand il n'est plus de chef-d'oeuvre de la littérature qui ne soit édité en format de poche, l'usage de la photocopieuse relève de la paresse et d'un certain mépris de l'Art. Habittons plutôt les enfants qui suivent les cours d'instrument ou de déclamation à se constituer progressivement une bibliothèque musicale et littéraire.

Quant aux éditions plus rares et plus coûteuses, saisissons l'occasion des fêtes pour les (faire) offrir.

La photocopie va à l'encontre des objectifs de notre enseignement artistique. Nos écoles de musique veulent élargir les horizons du coeur et de l'esprit. La photocopie, on l'a compris, les rend au contraire sombres et rétrécis.

Marc MARECHAL.

L'Ecole et son ASBL vous proposent leurs prochaines manifestations ...

Samedi 17-02-90 (17h)	Ecole de Musique	SPECTACLE D'ELEVES (textes et musiques du 20è.s.) + DISTRIBUTION DES PRIX
Dimanche 18-02-90 (11h)	Ecole de Musique	CONCERT APERITIF Musique de salon 1900, par Cécile DELVINGT (violon) et Marc MARECHAL (piano) (oeuvres de FAURE, KREISLER, GADE)
Samedi 17-03-90 (14h)	Ecole de Musique	"APPROCHE DE LA MUSIQUE VOCALE CONTEMPORAINE", séminaire animé par Jacques FOURGON et Benoît GILOT
Samedi 24-03-90 (20h) Dimanche 25-03-90 (15h)	Salle de Boneffe	Soirée théâtrale : "LE ROI BONHEUR" (Ch. Bertin), précédé d'un SPECTACLE CHOREGRAPHIQUE, par les élèves des dernières classes du cours de danse
Samedi 12-05-90 (20h)	Eglise de Leuze	CONCERT BACH, avec Philippe DESCAMPS (violon)
Samedi 19-05-90 (14h)	Ecole de Musique	"EXISTE-T-IL UNE TECHNIQUE VOCALE BAROQUE ?", séminaire public
Dimanche 27-05-90 (11h)	Ecole de Musique	CONCERT APERITIF par le Big Band de l'Ecole
Samedi 09-06-90 (20h)	Eglise à déterminer	CONCERT DE MUSIQUE ANCIENNE par l'Ensemble vocal et l'Ensemble instrumental ancien de l'ECME
Samedi 23-06-90 Dimanche 24-06-90	Ecole de Musique	WEEK-END "PORTES OUVERTES" (concerts, animations, expositions, cabaret-jazz)
Samedi 30-06-90 (20h)	Ecole de Musique	SPECTACLES D'ELEVES (spectacles pluridisciplinaires)

"MUSIQUES" n° 19. rédaction: Marc Maréchal/ dactylographie: Véronique Gerlache.